

La chasse au quantigre

Secoué comme un prunier, j'observais la marée verte qui défilait sous mes pieds. C'était l'atterrissage le plus exécrable que j'aie jamais vécu, et pourtant cela allait sûrement me paraître une partie de plaisir à côté de ce qui m'attendait les prochains jours. Des marécages impénétrables à perte de vue, couverts par des étages entiers de végétation luxuriante. On devinait à peine les rivières entre les arbres. La mer est apparue à l'horizon, bordée d'une terre lacérée de vallées vertigineuses. A ma droite, j'entendais Juan compter les cascades depuis notre largage du vaisseau : trois nouvelles venaient de s'y ajouter, portant le total à quarante-sept. Même en poussant le grossissement de ma combinaison à son maximum je ne parvenais pas à percer la canopée.

Bernard nous jeaugeait à tour de rôle, examinant pour la centième fois la manière dont nous avions enfilés nos combinaisons. Je sentais que cela le démangeait de faire un discours : c'était l'occasion rêvée, étant donné que nous aurions peu de temps pour discuter après. Je voyais même déjà sa teneur :

- Les gars ! Je sais que vous êtes tous parfaitement prêts et au point. On va passer des jours entiers dans la jungle avec ces combinaisons antiques rien que pour avoir une petite chance de rencontrer cette fameuse bestiole. Mais laissez-moi remettre les choses au clair une dernière fois : on doit le ramener vivant ! Non, pas simplement *vivant* : vivant *et* mort, mort *et* vif ! Donc vous planquez bien vos armes et surtout, surtout, vous gardez votre calculette bien au chaud et vous ne l'utilisez que si je vous le demande ! *L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé, c'est clair ?*

Mais il savait que nous étions parfaitement au courant de tout cela et que les filles supportaient mal les démonstrations d'autorité, aussi s'est-il abstenu de tout commentaire.

L'atterrisseur se rapprochait du point d'impact. Le choc allait être assez violent, c'est pourquoi nos sarcophages ont commencé à se refermer et à nous injecter un tranquilisant. J'ai entendu la voix de Juan décroître peu à peu alors que le sérum faisait effet. Le quantigre... Le quantigre...

*L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.* C'était cette affiche rappelant les vieilles histoires terriennes, du temps où personne ne disposait d'augmentation cybernétique, qui avait d'abord attiré mon attention. Puis, quand j'avais vu le mot «quantigre» à côté de «expédition scientifique», j'avais contacté sans plus attendre le numéro indiqué. Le projet était fou. Totalement timbré. Mais c'était l'occasion ou jamais de plonger dans l'Aventure avec un grand A, pour moi qui avait passé toute ma vie sur les habitats et qui rêvait de voir enfin une planète sauvage. Alors j'avais exhibé mon diplôme d'ingénieur aérospatial tout frais, j'avais parlé de mes compétences en informatique et en pilotage, et on m'avait pris sans faire d'histoire. Ma nouvelle vie commençait...

J'ai à peine ressenti le choc depuis ma torpeur. Puis la drogue s'est dissipée en quelques minutes et j'ai émergé dans ce qui m'est paru être un foutoir complet mais qui était en fait une agitation organisée. Chacun savait ce qu'il avait à faire et démantibulait son coin de vaisseau. J'ai suivi le mouvement et quelques instants plus tard mon paquetage était prêt. Nous avons ouvert la porte et sommes descendus dans la moiteur tropicale.

Premier aperçu d'Ellekabé, la planète qui avait donné naissance à l'animal le plus incroyable qui existait... L'atterrisseur s'était enfoncé dans un marécage et l'eau avait bouilli à son contact, dégageant sans aucun doute une puanteur atroce. Nous étions situés au milieu d'une plaine herbeuse dans une grande vallée débouchant sur la mer. Les deux exobiologistes se sont aventurées plus loin en s'enfonçant jusqu'à la cuisse dans le marécage : l'herbe les dépassait d'un bon mètre. Une atmosphère de douce quiétude se dégageait de l'endroit : je ne savais pas si c'était dû au ressac que l'on entendait au loin, aux vols d'oiseaux blancs dans la plaine ou à la lenteur majestueuse des cascades dans le fond de la vallée. J'ai enlevé mon casque pour prendre une grande goulée de cet air sans passer par aucun système de filtration, pour la première fois de ma vie ! Et j'ai failli m'étouffer : j'avais oublié le marécage bouilli, qui avait en effet une odeur infecte.

- Et m'y revoilà encore, a murmuré Juan. J'espère pour vous que ça se passera mieux que la dernière fois...

Je n'arrivais pas à me faire à l'idée que ce type petit et chauve ait survécu seul dans cet endroit durant une semaine, après la mort de toute son équipe. Il avait le profil d'un matelot pas très rusé. Et pourtant, il allait sans doute être le membre le plus utile de l'expédition...

- Allez, direction la côte ! a dit Bernard.

Nous avons progressé péniblement dans le marais pour atteindre le bord de mer. Pas moyen de progresser par bonds, le moyen de transport usuel lorsqu'on est en combinaison : le sol était trop mou pour prendre appui. Aussi nous nous sommes frayés un chemin en pataugeant jusqu'à la cuisse.

- Quand j'arriverai au bord de l'eau, je vais piquer une des ces têtes... a grogné Juan.

- Regardez, voilà un Ent ! s'est exclamée quelques minutes plus tard Lena, une des deux exobiologistes.

Elle pointait du doigt un petit buisson jaune et rabougri poussant près d'un cours d'eau. Les Ents étaient de petits arbustes aux racines superficielles pouvant se déplacer de quelques mètres par jour pour chercher un meilleur terrain. Ils n'étaient pas exclusifs à Ellekabé, loin de là, mais l'espèce locale était réputée plutôt rapide. De quoi intéresser nos deux scientifiques. Elles ont fait une pause le temps de récupérer feuilles et racines et nous sommes repartis.

Après une heure de marche pénible - j'ai béni la climatisation de ma combinaison - nous nous sommes arrachés dans un grand bruit de succion du marécage et avons installé un campement sur la plage. L'endroit était superbe : la mer grondait sur le sable noir, d'innombrables oiseaux passaient tout près et de grands arbres nous apportaient une ombre bienvenue. Nous nous sommes rassemblés autour du futur feu de camp.

- Vous l'imaginez, vous, cette bestiole quantique en plein milieu de nulle part ? a fait Bernard. Même à moi, même après avoir passé des années à rassembler la moindre information à son sujet, je n'y crois toujours pas.

Les deux femmes ont acquiescé. Juan, encore humide de sa récente baignade, a fait :

- Personne ne peut se l'imaginer. Personne. Même quand on la chasse, qu'on sait qu'il est dans le coin, on se dit que c'est une blague. Il n'y a que quand vous voyez cette forme brouillée émerger d'entre les arbres que vous y croyez. Et surtout que vous avez peur. Parce que cette bête, on ne la tue pas : au pire on la projette juste sur un de ses états. Et si vous la ratez... Si vous la ratez elle vous saigne comme un porc, mais à la mode quantique ! D'un côté vous vous videz de votre sang, de l'autre vous êtes en parfaite santé ! Personne ne peut y survivre. Personne.

Silence.

- Ça c'est quand tu étais avec cette bande d'inconscients, j'ai fait. Nous on a du matériel, on s'est préparés et surtout, surtout, on n'y va pas pour empailler sa tête mais pour le capturer ! Tout se passera bien.

- Ils étaient dingues et mal préparés, oui. Ça m'a servi de leçon. Mais j'en ai appris une autre, aussi : rien ne se passe jamais comme prévu quand on veut dompter le monde quantique...

Il n'avait sans doute pas tort. Un jour peut-être il nous dirait comment il avait survécu tout seul une semaine dans cette jungle infestée de quantigres. Mais jusqu'à présent il était resté de marbre sur le sujet.

Après cela les conversations ont dérivé sur des sujets plus neutres. Nous avons tellement discuté du quantigre auparavant que désormais nous n'avions plus grand-chose à ajouter. J'étais heureux d'être là, sur ce monde que la main de l'homme n'avait pas forgé, en pleine nature. Même les plus grands espaces naturels des habitats ne pouvaient imiter cette incroyable diversité que l'on trouve sur un monde où la vie a émergé spontanément. Je me suis allongé dans le sable près du feu. L'air contenait un drôle de mélange entre la fragrance âcre du marais et le vent iodé de l'océan.

- Qu'est-ce qui t'a poussé à venir ici, Dimitri ? m'a demandé Lisa, assise en tailleur non loin de moi.

- L'aventure... J'avais envie de voir un monde vraiment sauvage. De sortir des sentiers battus. Et de voir cet animal légendaire... Ce n'est pas très original, je crois ! Et toi ?

Elle a marqué une pause.

- Je.. J'aimerais savoir si il est doué de conscience. Et trouver un moyen de rentrer en contact avec lui. Tu imagines la complexité potentielle d'un état quantique de cette taille ?

Nos regards se sont posés sur Bernard. Lui, on pouvait facilement deviner la raison de sa présence sur cette planète. Quand on devient une référence interplanétaire de la physique quantique, on n'a plus qu'une obsession en tête : découvrir comment un tel pied de nez à la science actuelle est possible. Un système quantique de cette taille *ne peut pas exister*. Et pourtant le quantigre est là. Enfin, il est là et il n'est pas là. Vous m'avez compris.

Bernard était bien trop peu conventionnel pour que sa proposition soit acceptée par un quelconque laboratoire. Son idée était qualifiée d'irréaliste par la communauté scientifique. Aussi, pendant que les grandes institutions préparaient des projets à des millions de crédits pour étudier la bête, il avait décidé de monter cette expédition de son côté. A l'extrême limite de la légalité. Et voici pourquoi nous étions tous assis autour de ce feu ce soir. Moi, je croyais dur comme fer que cela allait marcher. Il suffisait de parler un quart d'heure avec Bernard pour se rendre compte qu'il avait envisagé absolument toutes les possibilités. J'étais content de l'avoir pour mener l'expédition.

Les conversations s'éteignaient peu à peu, tout comme le feu. Juan a été le premier à partir se coucher, suivi par le reste du groupe peu de temps après. Ce serait sans doute la seule soirée de calme avant bien longtemps...

Le lendemain, pas le temps de s'occuper de l'air iodé et des passages d'oiseaux. Nous avons plié bagage et nous nous sommes dirigés vers l'intérieur des terres. Juan menait la marche : il parvenait à avoir une démarche chaloupée même en combinaison. Nous progressions par petits bonds en file indienne. Nous avons atteint le bord du plateau et nous nous sommes enfoncés hors de vue de la côte. Les arbres se faisaient plus hauts et la végétation plus clairsemée. De temps à autre s'envolait un immense oiseau tenant un peu du ptérodactyle ; nous avons surtout croisé beaucoup de petits mammifères craintifs. Evidemment, nous étions tous aux aguets même si la zone de chasse des quantigres était encore loin.

Vers midi, Juan s'est brusquement arrêté.

- Regardez par là, a-t'il fait en pointant son doigt vers le côté. Un joli spécimen...

Je me suis crevé les yeux à essayer de regarder entre les branches, comme tous les autres. Rien qui me paraisse ressortir des tons rouge et brun de la végétation... Et soudain un énorme animal à six pattes couvert de fourrure brune nous fonçait dessus ! J'ai violemment sursauté, ce qui ne pardonne pas en combinaison : je me suis retrouvé projeté dix mètres en arrière. Tout le monde s'est retourné et a ri de bon coeur. La bête fonçait sur Lisa, qui lui a

volontiers offert son bras : une gueule immense s'est ouverte, a tenté de gober le bras et s'est cassée les dents sur la combinaison ! Le monstre est reparti en couinant.

- Alors comment ça fait d'être confronté à une bestiole qui te voit comme un plat de résistance ? On n'en voit pas trop sur les habitats, non ? m'a dit Juan, les yeux pétillants. Mis à part le quantigre, ça doit être l'un des plus dangereux prédateurs ici.

C'est à ce moment que j'ai réalisé que le quantigre était peut-être le seul prédateur qui pouvait encore menacer l'homme, d'où les milliers de chasseurs avides qui tentaient de débarquer illégalement sur la planète. Sur le moment j'avais totalement oublié que les combinaisons nous rendaient surpuissants par rapport à tout animal de chair et d'os.

Le reste de la journée s'est passé sans heurts. Au soir nous avons atteint la bordure de la zone des quantigrès. Chacun était tendu lorsque nous avons monté le campement dans la canopée. La jungle était incroyablement silencieuse. Je m'étais attendu à un environnement débordant de vie et de cris divers, mais au contraire tout était feutré et dissimulé. On aurait dit que les animaux se cachaient en tentant de ne pas attirer l'attention sur eux. De temps à autre j'entendais un frôlement ou un bruit de feuilles venant d'en bas, mais c'était à peu près tout.

La nuit est tombée sans que nous ne prononcions un mot. Il s'est mis à pleuvoir légèrement. J'ai aidé Bernard à installer ses divers appareils censés nous prévenir de l'approche d'un quantigre. Ils fonctionnaient par résonance magnétique, comme dans les hôpitaux, si j'avais bien compris : la machine émettait un champ magnétique sur lequel s'alignaient les spins très facilement polarisables du quantigre, produisant un signal caractéristique en retour. Evidemment il ne fallait pas de champ magnétique trop fort sous peine de projeter entièrement le quantigre sur un seul état : cela signifierait son arrêt de vie et de mort. Ce genre de champ magnétique puissant était réservé à nos armes intégrées dans nos combinaisons : à n'utiliser qu'en ultime recours, pour sauver sa vie. L'arme pernicieuse préférée des braconniers.

J'ai peu dormi cette nuit. Vers trois heures du matin j'ai vu Lisa se lever et descendre du filet. Elle avait sa calculatrice à la main. Alarmé, j'ai enfilé ma combinaison et j'ai sauté vers le sol. Personne en vue. En vision infrarouge, j'ai pu facilement suivre sa trace et la retrouver près d'un arbre immense à l'écorce parcourue de grande crevasses. Elle y était adossée et tenait sa calculatrice à bout de bras avec une sorte de fascination dans son regard.

- Qu'est-ce que tu fais ! j'ai chuchoté.

Je n'arrivais pas à hausser le ton. Tout était si silencieux... si oppressant... Elle m'a regardé d'un air absent. Quelques instants ont passé avant qu'elle ne prenne la parole.

- Est-ce que tu te rends seulement compte de ce qui est à portée de main, ici ? Si je ne fais qu'appuyer sur ce bouton ?

- La mort, bien sûr ! Tu as quoi dans la tête ? Ca va attirer tous les quantigrès du secteur en quelques instants !

- Pas la mort, non, a-t'elle fait en secouant la tête. La mort *et* la vie. Tu ne comprends pas ? Être *et* ne pas être ! Abolie la pire angoisse de l'humanité, son plus grand malheur : la peur de la mort ! Avoir un pied dans un monde et un dans l'autre...

- Tout ce que tu vas avoir, c'est la mort et rien d'autre. Tu n'as pas écouté Juan ? Tu n'as pas lu les récits des premiers explorateurs sur cette planète ? Ceux qui avaient des processeurs quantiques dans leurs combinaisons ! Ils se sont retrouvés intriqués avec un quantigre et avant même de le savoir, les deux étaient morts d'un coup ! Si jamais ils ont vécu un état quantique, c'était sûrement durant un temps trop court pour que même leurs synapses se réveillent. Alors s'il te plaît, ne joue pas avec nos vies et pose cette calculatrice quantique.

Lisa a poussé un soupir, m'a regardé dans les yeux et a rangé sa calculatrice.

- Tu as raison. De toute façon je ne pensais pas le faire. Je m'étais juste dit qu'avec cette possibilité à portée de main, j'arriverais peut-être à comprendre un peu plus la vie quantique... Peine perdue.

Nous avons regagné le camp. Curieusement j'ai beaucoup mieux dormi ensuite, comme si j'avais l'impression que nous étions en sécurité désormais. Plus personne ne s'est relevé pour descendre vers le sol.

Le jour suivant a démarré sous de mauvais auspices : Juan a fait tomber de nombreux objets du filet, Lena s'est éraflée un bras à cause d'une branche épineuse et je me sentais un peu nauséux. Quelques oiseaux ont chanté au lever du jour mais bientôt le silence pesant est revenu. Nous avons rapidement plié le camp et avons repris notre marche bondissante.

Peu après notre départ nous avons entendu des voix au loin. Ce n'était pas prévu mais cela n'a surpris personne : nous nous attendions bien à tomber sur des braconniers à un moment ou à un autre. Nous avons pris de la hauteur puis, bien installés sur des branches, avons observé leur campement. Ils s'étaient installés sur le sol, leurs hamacs en cercle autour d'un grand feu de camp. Toute la bande semblait présente, en train de s'activer pour préparer la journée. Ils avaient vraiment un matériel primitif mais ce qui m'a le plus marqué a été de les voir sans combinaisons : comment diable espéraient-ils s'en sortir vivants ? Je savais bien que faire fabriquer sur mesure des combinaisons sans puce quantique (que personne n'utilisait plus désormais) coûtait les yeux de la tête, mais se passer de combinaisons

ici équivalait au suicide ! En frissonnant j'ai repensé aux magnifiques fleurs jaunes que nous avons dépassées hier, diffusant un poison violent dans l'air sur une zone d'une centaine de mètres...

- Amateurs, a jeté Juan avec mépris. Même mon équipe était mieux préparée que ça...

Nous avons observé Bernard pour savoir si nous devons exécuter le plan comme prévu. Il a hoché la tête. Alors nous avons réglé nos faisceaux EM et avons grillé toutes leurs armes magnétiques, détruisant leur seul moyen de chasser le quantigre. Une manière expéditive de mettre fin au braconnage, mais nous n'avions que peu de temps et c'était le moyen le plus rapide que nous avions envisagé. Nous avons mis les voiles avant qu'ils n'aient pu constater les dégâts.

Nous approchions de l'endroit approximatif où nous devons nous mettre à l'affût. Une mare s'est présentée à notre gauche : l'endroit parfait pour installer le piège ! Nous avons pris une rapide pause mais nous étions bien trop excités pour nous asseoir longtemps. Nous avons donc installé le campement à bonne distance puis avons monté rapidement la précieuse boîte qui allait contenir notre trophée si tout se déroulait bien. J'étais loin d'avoir tout compris à son fonctionnement ; le principe de base était d'avoir un supraconducteur produisant un champ magnétique d'autant plus puissant que le quantigre se rapprochait des parois, l'empêchant ainsi de sortir. Bernard avait passé des années à la perfectionner. C'était une petite merveille qui, si elle fonctionnait, ferait de Bernard l'un des hommes les plus importants de l'Univers. Et du reste de l'équipe des personnes très riches.

La boîte était d'un noir d'encre mais une fois ses champs de dissimulation activés on ne la distinguait plus du paysage. Une fois le piège mis en place Bernard a récupéré nos calculatrices (dispersées entre les membres de l'équipe par sécurité) :

- Dernière chance de vous exprimer avant qu'il ne soit trop tard. Quelqu'un a une objection de dernière minute ? Un détail auquel on n'aurait pas pensé ? Je vous préviens qu'à partir du moment où j'appuie sur le bouton, je ne réponds plus de rien. On a retrouvé trop peu des premiers explorateurs pour savoir ce qui va précisément arriver. Une armée de quantigres pourrait nous sauter dessus, mais on pourrait tout aussi bien faire l'affût pendant des jours...

Personne n'a rien dit. Nous avons activé nos armes magnétiques. Juan était extrêmement tendu et scrutait le moindre buisson. Les filles ne montraient pas de signe de peur extérieur mais je les voyais se mordre les lèvres. Pour ma part, j'avais un gros noeud dans mon estomac et je regrettais déjà le casse-croûte de la pause. Nous avons pris une formation défensive en hauteur, tentant de voir quelque chose à travers les nombreuses fougères et troncs pourris.

- Très bien, a fait Bernard depuis le sol. Schrödinger, Heisenberg et Dirac, on va bientôt voir si vous aviez tort...

Il a installé la calculatrice à l'endroit prévu, est monté nous rejoindre et a sorti son boîtier de commande. Il allait lancer la calculette sur une opération qui lui prendrait des centaines d'années au bas mot. Pourquoi aussi longtemps ? Tout simplement parce qu'une fois le quantigre intriqué à la calculatrice, renvoyer un résultat signifierait projeter le quantigre sur un seul état, entraînant sa mort immédiate.

En quelques secondes, Bernard a entré une série de commandes et a reposé le boîtier. Le piège était activé.

Nous avons retenu notre souffle. Une bulle a crevé la surface de la mare dans ce qui m'a semblé être un vacarme assourdissant. Rien ne se passait. Une pluie d'orage a commencé à tomber. Nous avons peu à peu desserré nos muscles.

- Rentrions au camp, a proposé Lisa. On y verra beaucoup mieux sur les capteurs qu'avec cette pluie.

Nous avons tenté de faire du camp un endroit un peu plus agréable au cas où nous aurions à y passer quelques jours. Juan avait apporté une toile vidéo qu'il a installée sur un tronc et sur laquelle il passait des films en continu. J'ai monté les différents capteurs en cercle au centre du campement, à portée de vue de chacun : pour l'instant, le radar à résonance magnétique ne voyait rien sur quelques centaines de mètres. Plusieurs écrans montraient des vues du piège désormais actif. Dans un coin traînait l'écran relié à la calculatrice qui indiquait : «travail en cours...». Nous étions parés pour l'affût.

Le premier après-midi est passé assez rapidement. Aucun signe du quantigre, aussi nous sommes-nous installés en cercle et avons raconté des histoires et des blagues en faisant tourner des morceaux de viande séchée. Malheureusement les rires étaient un peu forcés et il ne se passait pas un instant sans que quelqu'un ne tourne la tête vers les capteurs. Lena et Lisa ont raconté leur découverte commune du Precht, une plante très nourrissante poussant avec si peu d'entretien qu'elle avait été importée sur toutes les planètes en voie de développement. Elles l'avaient trouvée sur un monde un peu semblable à celui-ci en observant que la faune locale ne se nourrissait exclusivement que sur cette plante. Les écouter parler d'une autre jungle me rassura, comme si cela signifiait que nous étions sortis de celle-ci aussi.

Quand est venu mon tour de dire quelque chose, je me suis senti un peu à court. J'avais l'impression de n'avoir jamais rien fait encore ! Voyant mon embarras, Juan a marmonné :

- Moi j'en ai bien une, d'histoire ! Mais je ne pense pas qu'elle va vous plaire...

Après s'être bien fait prier, il a enfin prit la parole :

- On avait monté le camp pour le soir. C'était la troisième journée de pluie torrentielle et avec les antiquités qu'on avait sur le dos on était trempés en permanence. Pas l'ombre d'un quantigre. Le soir, on avait fait un grand feu... Et puis soudain un truc s'est mis à sonner et ç'a été la panique. Tout le monde a couru se mettre en position. Je me rappellerai toujours l'avoir vu arriver... J'ai senti un bourdonnement dans mes oreilles et une pression sur la tête, peut-être un effet du stress. On a entendu craquer une branche et on s'est tous raidis... Le quantigre a surgi mais pas du tout où on l'attendait. J'ai vu une masse floue fondre sur Marc avant qu'il ait eu le temps de faire le moindre geste. Tout à coup lui aussi est devenu flou, ses contours se sont brouillés et il a poussé un de ces hurlements... Qui est devenu grésillant, comme si on l'entendait sur une radio au loin. Le temps qu'on reprenne nos esprits, tout était calme et à la place de Marc on ne voyait plus qu'une flaque d'eau et du carbone... Vous êtes sûrs de vouloir que je continue ? a-t'il fait en voyant nos visages se décomposer.

- Et toi, tu t'en es sorti comment ? a dit Lena.

- Moi ? J'étais complètement paralysé. Je ne pensais même pas à me protéger. Je me sentais tellement moins que rien que ça ne m'est même pas venu à l'esprit d'essayer de le tuer ! Après le massacre, le quantigre s'est arrêté. Il m'a regardé. Vous ne me croirez sans doute jamais et vous avez sans doute raison, mais je suis sûr qu'il m'a regardé. Un moment, à travers la brume quantique, j'ai cru voir deux yeux jaunes qui m'ont fixé sans émotion... Juste avec curiosité. Et puis il est parti.

J'ai relâché mon souffle. Comment avait-il pu ne serait-ce que vouloir remettre les pieds ici après cela ?

- Depuis ce jour je me demande... a-t'il continué. Je me demande si il a compris que je ne lui voulais aucun mal, et s'il m'a laissé pour cette raison. Ou bien pour une autre que je ne comprends pas.

On pouvait dire qu'il avait mis un froid. Plus personne n'a parlé après cela. Les écrans montraient un vide absolu. Si son but avait été de nous maintenir éveillés la nuit pour se tenir prêts, il avait bien réussi son coup : je n'ai presque pas fermé l'oeil.

La journée suivante a passé comme dans un rêve. Je m'assoupissais régulièrement après ma courte nuit. Rien ne se passait et personne ne disait un mot. De nombreuses averses entrecoupées de chaudes éclaircies ont passé, créant de grands nuages de brume.

Vers la fin d'après midi je ne tenais plus en place : il fallait que je bouge. Lena et Juan ont décidé de m'accompagner pour faire un tour. Nous nous sommes éloignés du campement en direction d'une colline que j'avais repérée sur la carte satellite. Nous bondissions sans mot dire, l'esprit ailleurs, Lena s'arrêtant de temps à autre pour identifier une plante qui allait du brin d'herbe couleur de boue à un arbre solitaire et immense dans une clairière.

C'est près de cet arbre que mes oreilles se sont subitement mises à siffler. Je m'apprêtais à secouer la tête, agacé, lorsque j'ai aperçu le visage de Juan : il était complètement tétanisé, la bouche ouverte en o.

- Il y en a un, a-t'il chuchoté après avoir repris ses esprits. Pas loin. Regroupez-vous...

Nous avons sauté sur une grosse branche et nous sommes mis dos à dos. Je sentais une sueur froide que même la combinaison ne parvenait pas à assécher me couler dans le dos. Nous scrutons les broussailles... et soudain il était là, à la limite de mon champ de vision. Une grande masse floue de la taille d'un tigre, aux reflets moirés. J'ai essayé de le fixer, de percer ces contours rendus flous par la mécanique quantique ; mais mon regard semblait toujours glisser sur la forme du quantigre. En quelques secondes il est sorti de mon champ de vision, retournant dans les profondeurs de la jungle. Le sifflement s'est atténué.

Nous avons relâché notre souffle puis nous nous sommes regardés. Il y avait un quantigre dans les parages : avec un peu de chance, le piège... Nous avons bondi vers le campement.

En arrivant, Bernard et Lisa étaient collés aux écrans. J'entendais des sonneries un peu partout.

- Tu y es presque, murmura Bernard. Allez...

Sur les caméras de surveillance, j'ai vu le quantigre approcher du piège, s'arrêter comme pour le flairer... Et entrer résolument à l'intérieur. La trappe s'est refermée et il n'y a eu plus aucun mouvement.

Tout s'était déroulé trop vite... Je ne pouvais pas croire que nous avions réussi. Mais Bernard s'est alors tourné vers nous, a écarté les bras et a poussé un énorme hurlement.

- On l'a fait, on a réussi ! C'est dans la boîte !

Nous avons alors tous hurlé en coeur. Seul Juan restait à distance et nous observait d'un air amusé.

- Je vous rappelle qu'il faut encore le ramener à l'atterrisseur et décoller, a-t'il dit.

- Partie de plaisir, a répliqué Bernard. Quand je pense à tous ces cons qui dépensent des millions pour mettre au point des champ magnétiques ultraprécis à distance...

Nous avons plié le camp en quelques instants. La boîte était posée près de la mare, immobile et silencieuse. Je me suis demandé si elle contenait bien quelque chose. Evidemment, on ne le saurait jamais avant de l'ouvrir... Elle ne contenait pas de capteurs internes pour minimiser la décohérence quantique : nous n'avions aucune idée de

quelle mesure ferait perdre son caractère quantique à la bête. Schrödinger n'aurait sûrement jamais pensé que son expérience prendrait vie...

Nous avons chargé la boîte sur les épaules de deux d'entre nous et nous sommes mis en route par très petits bonds pour éviter les secousses, progressant durant toute la nuit. Rien n'est venu se mettre sur notre chemin : tout se déroulait comme dans un rêve. Au matin, épuisés, nous avons pris une demi-journée de pause pour dormir. Tout le monde a sombré dans le sommeil en quelques secondes.

Je me suis réveillé alors que l'équipe dormait encore. Je me suis approché de la boîte. Pas un son. A côté traînait l'écran relié à la calculatrice : quelque chose d'étrange y a attiré mon regard. Je me suis saisi de l'écran. C'était bien ce que je pensais : de manière surprenante un des nombreux sous-processeurs de la calculatrice avait fini son travail. Le calcul n'était-il pas censé durer plusieurs centaines d'années ? J'ai consulté les paramètres sur l'écran : ou bien cette calculette dépassait complètement les meilleurs supercalculateurs actuels, ou bien il se passait quelque chose que je ne comprenais vraiment pas...

J'ai commencé à suspecter quelque chose. Je revoyais Lena me parler de son espoir d'un quantigre intelligent ; j'entendais à nouveau Juan me raconter comment le quantigre l'avait délibérément laissé vivant. Cela se pourrait-il... ?

J'ai tapé les premières décimales de pi sur le sous-processeur désormais libre. Immédiatement après, l'écran s'est rempli d'une infinité de chiffres qui se sont mis à défiler... J'ai tenté la même chose avec la suite de Fibonacci, la constante de structure fine, la vitesse de la lumière : la réponse était toujours aussi spectaculaire !

J'ai décidé à tout hasard d'envoyer des livres au processeur. Le premier sur lequel je suis tombé était *La chasse au Snark*. Aucune réponse. J'ai codé rapidement l'envoi de plus d'un million d'ouvrages, avec les traductions audio. Puis j'ai branché le circuit de mon casque à la calculette. Et je me suis senti vaciller.

- Bonjour, m'a fait une voix grave plutôt agréable. Votre espèce semble apprécier de donner des noms aux choses : vous pouvez donc m'appeler Arc-en-Ciel. Comment allez-vous, Dimitri ?

Ma respiration s'est soudain bloquée dans ma poitrine et tout s'est mis à tourner autour de moi. J'avais chaud. Horriblement chaud. Il n'y avait pas de mot pour décrire cela...

- Euh... Je... Vous me comprenez !

Pathétique. C'était ce que j'avais trouvé de mieux à dire.

- En effet. Je suis même bien plus intelligent que vous pourrez jamais l'être. Contrairement à vous je ne fais pas que comprendre ce que vous appelez la physique quantique : je la ressens ! Vous semblez être à la quête de tous les secrets de l'univers ; moi je les connais ! La danse des quarks, le bouillonnement des particules, l'orbite parfaite des électrons : vous ne pouvez pas savoir à quel point cela est beau. Et pourtant tout cela ne vous a pas empêché de me condamner à mort.

- Non ! Enfin, je veux dire... Nous voulions vous étudier, pour comprendre ! Vous pouvez vivre encore plusieurs siècles !

- Si vous voulez vous imaginer ma situation, je peux vous donner une comparaison : *piège à loup*. Je vous envie presque, vous savez. Vous avez encore tant de choses merveilleuses à apprendre... Mais je ne vous les dirai pas. Ni aucun de mes semblables d'ailleurs, car ce serait un pouvoir bien trop important pour votre espèce. Maintenant je vais bientôt mourir...

Les processeurs finissaient leurs calculs les uns après les autres.

- Arc-en-Ciel ! Non !

Mais il serait bientôt trop tard. Paniqué, j'ai pensé à réveiller toute l'équipe ; mais à quoi bon ? La fin serait dans moins d'une minute désormais. Désespéré, j'ai tenté de poser une dernière question.

- Arc-en-ciel ? Pourquoi ce nom ?

- Mon nom ? C'est parce que j'ai toujours aimé ce phénomène. Quand je m'intrique à des photons et que la pluie me réfracte, que je suis dispersé aux quatre coins du monde... C'est merveilleux. C'est une infinité de possibilités condensées en un instant. J'espère vraiment qu'un jour vous comprendrez.

Le micro s'est tu. J'ai fixé la boîte : le chat avait choisi son état. Au loin, au-dessus de l'immensité verte, dans un coin de ciel noir et orageux, il y avait un arc-en-ciel.